

Vers la fin des techniques sonores réellement éducatives ?

I. - QUELQUES OBSERVATIONS

• Catalogue C.A.M.I.F. été 1980, rubrique son :

- 1 magnétophone à bande (2 852 F),
- 7 minicassettes,
- 6 radiocassettes,
- 12 platines cassettes à incorporer dans une chaîne Hi-Fi (de 1 050 à 2 220 F),
- 13 tourne-disques ou électrophones,
- 12 types divers de cassettes, 2 types de bandes magnétiques.

• F.N.A.C. (Forum des Halles) :

- 6 magnétophones à bandes (de 3 250 à 6 889 F),
- 53 platines à cassettes Hi-Fi.

Quel audiovisuel est sous-tendu par ce matériel ?

Comment l'instituteur en contact avec cette réalité peut-il être immédiatement réceptif à nos propos lorsque nous disons : *« Il te faut aussi un magnétophone à bande, de la bande suffisamment résistante (standard) à consommer, un microphone honnête, une colleuse, de l'adhésif spécial, si tu veux faire de l'enregistrement sonore une activité réellement éducative ! »*

— Il lui est de plus en plus difficile de se procurer — même de voir dans les points de vente — une colleuse à bande, de l'adhésif, de la bande standard... Il n'y a désormais que des cassettes, et un petit stock de bandes minces, double ou triple durée, très chères !

— Il lui est de plus en plus difficile de soupçonner toutes les possibilités offertes par la pratique des techniques sonores par les enfants, ou même celles où seulement on associe les enfants au travail de mise en forme de l'enregistrement (ce qui est un niveau déjà tout à fait efficace, et souvent suffisant dans nos classes élémentaires).

Que faire ?

II. - UNE ÉVOLUTION INÉLUCTABLE

1. En 1890, du temps du phonographe à cylindre de cire, tout possesseur d'appareil pouvait enregistrer et faire écouter ce qu'il avait confié à la machine (écoutez la B.T. Son n° 846). Puis le disque industriel vint, et cette possibilité merveilleuse mourut.

2. Elle renaquit vers 1950, avec l'apparition du magnétophone d'amateur à fil. Elle s'amplifia avec le magnétophone à bande permettant d'intervenir sur l'enregistrement afin d'en augmenter l'audience, en lui faisant acquiescer concision et pertinence : par là même, c'est une **profonde réflexion sur la communication et sur la langue orale** qui est offerte ; une réflexion qui est un aspect fondamental pour chaque homme de ce monde moderne où, justement, la transmission des sons — et des images — dans l'espace et le temps (par leur enregistrement) est devenue un phénomène de société qui la modifie profondément.

Voilà pour les enseignants un domaine qu'ils se doivent de prendre en charge, pour lequel ils doivent préparer les enfants, citoyens de demain, c'est-à-dire les amener à en être maîtres, à utiliser les techniques sans en être abusés.

Voilà près de trente ans que nous avons dit et répété qu'il était nécessaire que les éducateurs se sentent concernés par ces problèmes, et que nous avons montré par quels moyens il était facile d'être présents pour assurer la nécessaire formation élémentaire aux nouveaux langages.

Il fut une époque où nos préoccupations en ce domaine faisaient rire. Puis une autre, au cours de laquelle tous ceux que les

problèmes d'éducation intéressaient prirent connaissance de notre travail avec intérêt. Époque où le contexte politique et commercial assurait aussi la promotion de l'audiovisuel (même si ce n'était pas dans le même sens ou pour les mêmes raisons que nous).

J'aurais tendance à penser que nous nous acheminons avec rapidité vers une troisième époque — peut-être la plus difficile et qui risque de durer le plus longtemps —, celle de la **consécration définitive du seul audiovisuel de consommation de programmes préétablis**.

Et ça ne semble pas faire frémir les enseignants !

Non, il me semble au contraire que, dans la mesure où ça les soulage de leurs tâches et responsabilité, ils sont tout prêts à consommer, quitte à critiquer féroce ce qu'on leur donne, et qu'ils ne semblent pas vouloir prendre en charge...

III. - QUEL AUDIOVISUEL SE PRÉPARE ?

Attendez ! Vous ne savez pas ce qu'on vous prépare pour la décennie qui vient, avec la téléinformatique !

Bien sûr, vous pourrez toujours faire « mumuse » avec une minicassette, car ça ne portera guère à conséquences, mais pour les formations « sérieuses » des jeunes, celles qui débouchent sur des secteurs économiques valables, alors vous verrez s'organiser les regroupements d'établissements pour l'utilisation de moyens lourds asservis à des centrales de données, qui seront ce que certains voudront bien qu'elles soient.

A côté de cela, que deviendront nos petits programmes audiovisuels originaux et artisanaux, nos B.T. Son et nos disques ou cassettes ?

Quant à mettre l'audiovisuel au service de l'expression en vue de se l'approprier et le démystifier : fini ! Terminé.

Il restera, pour les « mordus », une partie culturelle limitée : montrer aux amis vos dernières vacances familiales enregistrées au magnétoscope couleur ! Soyez sans crainte pour le matériel audiovisuel d'un certain prix : il est importé, vit et se vend de toutes façons, ici ou ailleurs ; et il y aura des clients pour les programmes :

Une étude des multinationales de l'audiovisuel montre qu'il existe un marché florissant pour les magnétoscopes ou les futurs lecteurs de disques vidéo (1 heure de film pour 150 F) qui vont bientôt sortir : le porno bourgeois à domicile...

En 1980, vous le voyez, les moyens simples et efficaces dont nous aurions besoin font déjà défaut pour amorcer dans beaucoup de classes une réelle formation en audiovisuel.

A l'évolution technique (avec une cassette produite sur une platine Hi-Fi Dolby, on rivalise avec un bon disque) s'ajoutent les problèmes économiques dont vous devinez l'incidence.

IV. - ET NOUS ?

Pour nous, tout cela se traduit par une réelle inquiétude, si tout un noyau d'enseignants conscients des situations et problèmes ne réussit pas à amplifier sa voix, à mettre en valeur son travail, à inlassablement réaffirmer ses orientations éducatives, s'il se lasse... nous aurons des raisons d'être inquiets.

1. Editions audiovisuelles

La réalisation industrielle des B.T. Son présente des complexités dues à ses composants très divers :

- Le livret actuel a un prix de revient plus élevé que son prix de vente ;
- La mise sous pochette des diapos, disque et livret pose un problème de main-d'œuvre ;
- L'ensemble subit la T.V.A. à 33 % (produit de luxe !) ;
- Les tirages minimum des différents éléments techniques, diapos, disques, cartons, livrets, pochettes, sont différents, ce qui impose une vigilante gestion de l'évolution des stocks.

Enfin, la diffusion se fait mal, peut-être parce que le produit n'est pas « conforme » à ce que l'enseignant ou le public a l'habitude de voir dans le commerce : « *Qu'est-ce que c'est que ça ?* »

Alors que nous sommes heureux de pouvoir proposer un ensemble de documentation multisupport, qui fait au mieux le tour d'une question, et permet — grâce aux supports séparés, mais rassemblés — l'entrée par la porte la plus adaptée aux circonstances de la classe, il semble que cet effort soit bien mal compris.

Nous risquons d'avoir « tort » alors que nous sommes persuadés détenir — expériences et critiques nous le confirment — un type de documentation tout à fait satisfaisant pour le travail de recherches documentaires des enfants en situation d'autonomie.

Peut-être que le travail libre des enfants (la B.T., c'est Bibliothèque pour le Travail libre des enfants, disait Freinet) n'est plus l'objectif majeur des enseignants ?

L'utilisation d'un seul support (brochure) posant déjà des problèmes, l'ensemble des supports embarrasse peut-être plus qu'il ne facilite la tâche ? J'ai quand même peine à croire cela !

Alors ? Que désirent les enseignants autour de vous ? Faut-il effectuer une régression certaine en proposant des documents

séparément ? Et tant pis si une faible partie seulement des possibilités de documentation offertes est prise en compte ? Ce serait dur !

2. Et les cassettes ?

Nous avons la chance et la possibilité de pouvoir effectuer les éditions sonores que nous désirons sur cassettes, avec un tirage sans impératifs de minima, financier ou technique. Nous avons toutes nos collections existantes à exploiter... et nous ne réussissons pas à faire avancer, ni même à démarrer.

3. Les créations sonores dans la classe

Il me semble qu'elles se raréfient. Pourquoi ? Alors que le matériel de prise de son autonome permet d'enregistrer correctement en tous lieux, pour peu qu'on soit un peu averti. C'est quand même curieux !

Pourtant, il n'y a pas besoin d'attendre les sujets « sensationnels ».

Exemple : Nous venons de recevoir un ensemble de Daniel CARRÉ (Yonne, C.E. rural). Les enfants sont allés voir les gens du village, tout simplement : le boulanger dans son fournil, le bûcheron au travail dans la forêt, l'épicier, le lieutenant des pompiers, un papa agriculteur, etc. Lorsque ces enfants discutent, la minicassette est là. C'est tout. Et alors, quelles dimensions humaines ont ces propos quotidiens ! Ce sont les archives sonores du village qui se constituent, sonores et audiovisuelles, puisque Daniel photographie en même temps. C'est déjà de l'histoire, tout en nourrissant le travail scolaire. Et ce que Jocelyne PIED avait « engrangé » sur l'île de Ré ?

Alors, pourquoi n'y a-t-il pas des centaines de réalisations semblables fournies au creuset coopératif comme nous en recevions par le passé ? Ce qui nous a permis de révéler l'importance de tout ce travail dans ce cadre des techniques sonores ! De le révéler à nous-mêmes, d'abord, et aux autres, enfants et adultes, et par là-même de donner à chaque création née dans la classe, chaque confidence, chaque interview, une valeur de témoignage, enrichissante à la fois pour ceux qui se sont exprimés et pour ceux qui en prennent connaissance.

Nos « programmes audiovisuels » à nous sont nourris par le travail de création et d'expression authentique d'enfants et d'adultes. Il en faut toujours... toujours.

Vous ne savez pas que vous détenez des richesses !

Je veux vous faire regretter de ne pas avoir enregistré, certaines fois.

Je veux que vous ayez mauvaise conscience d'avoir défendu mollement l'idéal coopératif.

Je veux que vous fassiez tout de suite un paquet de vos enregistrements et que vous nous adressiez tout, sans trier.

Et si votre magnétophone dort, je veux que vous le sortiez du placard, que vous le confiiez aux enfants ou que vous l'utilisiez dès demain.

Et il faut aussi faire part de la manière avec laquelle vous surmontez les difficultés quotidiennes, vos trucs pour sauter les obstacles, et comment vous atteignez — au moins du bout des doigts — les objectifs que vous vous êtes fixés.

Ecrivez ça... comme ça... comme ça vient.

Nous possédons l'information, le matériel, les moyens institutionnels de vous aider, si vous le désirez.

Alors ? C'est dit ? Merci pour tous.

Pierre GUÉRIN

P.S. — La bande magnétique adaptée aux exigences de notre travail, l'adhésif, les colleuses, les microphones, les Mini K7 améliorés on les a !... N'oubliez pas l'existence de notre groupement d'achat, si vous éprouvez des difficultés d'approvisionnement. Dans ce domaine, adressez-vous à : Lucien BUISSON, 15 rue des Roses, Saint-Maurice-l'Exil, 38550 Le Péage-de-Roussillon.

